

✓ *mérité..... Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a ôté, que son saint nom soit béni !* Oh ! il faut l'espérer, ils auront été entendus du Père des Miséricordes ces sanglots de la pénitence, ces actes d'une si parfaite résignation. Ils auront, sans doute, réparé certains désordres, hélas ! trop grands, occasionnés par l'ivrognerie, cette passion si justement maudite de Dieu et des hommes. Car il faut bien l'avouer à notre honte, il y a eu pendant l'incendie, d'affreux excès. Mais ils ont été le fait d'un petit nombre, et commis par des hommes sans cœur, et abrutis par la boisson. Oh ! ivrognerie, quand donc disparaîtras-tu des villes et des campagnes, avec tous les crimes hideux que tu traînes à ta suite ! Tes honteux excès, pendant le plus déplorable des incendies, suffiraient pour te rendre à jamais exécration. Tu ne fis jamais que des monstres ; on ne l'a que trop vu dans cette triste occasion. Montréal ! ô Cité malheureuse, tu renfermais donc tout à la fois dans ton sein, au jour de ta désolation, des hommes de foi, qui offraient au ciel irrité, l'encens du plus pur sacrifice, pour l'appaiser, et des monstres d'iniquité, qui s'immolaient eux-mêmes à la plus brutale des passions, pour multiplier les fléaux de la justice divine sur toi ! Après un tel exemple, N. T. C. F., craignez un vice qui rend semblables à des bêtes féroces, des hommes créés à l'image et ressemblance de Dieu.

La Foi de Montréal était trop vive pour ne pas mériter d'être éprouvée. Elle le fut, et d'une manière bien sensible. *Multa est fides tua.* L'Eglise Cathédrale, en face de tant d'édifices embrasés, se trouva bientôt dans le plus imminent danger. Alors tous oublièrent leur propre malheur, pour ne songer qu'à la conservation d'un temple si cher à leur cœur. Elle était si dévote, cette modeste Eglise ! et tant de cœurs y trouvaient tous les jours leur bonheur, en s'y épenchant dans la prière ! Tous les yeux étaient fixés sur elle, et il n'y avait qu'un vœu, c'était qu'elle échappât aux flammes ! Mais le Ciel en avait décidé autrement, et elle devait subir le sort du quartier dont elle était la mère ; car c'était elle qui lui avait donné naissance. En peu d'heures, il n'en reste plus que les tristes débris, dont la vue seule fait seigner le cœur. On n'entend que soupirs, pendant que le feu la dévore, et le courage manque à tous, lorsque la cloche fait entendre, en tombant, son dernier son, qui est pour tous le cri d'une profonde tristesse. Car depuis qu'elle ne sonne plus, les rues de Sion pleurent ; et pourquoi ? parce que l'on ne vient plus aux pieuses solennités du Temple dont elle était la voix, faible à la vérité, mais singulièrement touchante ; parce que l'on n'y entend plus le chant de miséricorde : *Epargnez, Seigneur, votre peuple* ; parce que le *Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie* n'y a plus de Trône ; parce que le Bienheureux Jacques, l'Ami intime du Sauveur n'y est plus invoqué ; parce qu'enfin le Corps du zélé Pontife qui l'avait fondée, n'y repose plus. Qu'il fut lugubrement solennel le spectacle de la translation des restes de cet Immortel Fondateur ! Quelle foule prodigieuse que celle qui se pressait, le 25 Juillet dernier, au tour du corps de l'Illustre Jean-Jacques Lartigue, pendant qu'allant chercher un nouveau repos au sein du Religieux Monastère de l'Hôtel-Dieu, qui avait été son asile, il cheminait gravement à travers les deux quartiers incendiés, qu'il avait si souvent bénis et si heureusement renouvelés, *Vix Sion lugent eo quod non sint qui veniunt ad solennitatem.*